



LA CRÉATION COMME RÉSISTANCE **LECTURES, ANALYSES ET RÉCITS DU PRINTEMPS ÉTUDIANT QUÉBÉCOIS** **ET DE QUELQUES AUTRES MOUVEMENTS SOCIAUX CONTEMPORAINS** **SOUS L'ANGLE DE LA PRODUCTION ARTISTIQUE**

Colloque international en deux volets
Montréal, 27 et 28 mars 2014 | Paris, mars 2015

« L'art ne consiste pas à mettre en avant des alternatives, mais à résister, par la forme et rien d'autre, contre le cours du monde qui continue de menacer les hommes comme un pistolet appuyé contre leur poitrine. » – Adorno, *Engagement*, 1958

De la Place Tahrir au Parc Émilie-Gamelin, de Tunis à Istanbul en passant par la Puerta del Sol et la Défense, se sont succédés des Printemps et des occupations qui ne se ressemblent pas. Une caractéristique commune semble pourtant émerger de ces différents mouvements sociaux : tous se sont accompagnés d'une impressionnante créativité artistique. Qu'il s'agisse de la chanson, de la sculpture, du graphisme, de la peinture ou de la poésie, de la performance ou encore du cinéma, des œuvres électroniques et de la vidéo, il semble que nous assistions à de nouvelles manières d'embrayer la création, c'est-à-dire de brancher le discours artistique sur les discours ambiants – et de faire levier pour transformer le monde. Une fois passée la fièvre de l'événement et l'instant de l'action, que reste-t-il du souffle de la création ? L'après se travaillerait-il mieux à partir des œuvres ?

« La création comme résistance » – un tel intitulé n'est pas sans appeler questions, nuances et paradoxes. Quelles sont les formes de cette création ? Quel est son propos, son contenu ? À quoi, à qui résiste-t-elle ? Est-elle uniquement liée aux circonstances qui l'ont vue naître, vouée à la seule dénonciation d'injustices, d'inégalités et de mots d'ordre reconduits par les différents pouvoirs ? Ou se défend-elle seule ? Ces quelques interrogations mettent clairement au jour les liens complexes et parfois malaisés qu'entretiennent l'art et le politique. S'il est légitime de contester la surpolitisation des arts et des lettres qui, trop étroitement associés à une idéologie précise, risqueraient d'être subordonnés aux causes qu'ils endossent, force est de reconnaître la fréquente liaison des œuvres culturelles aux problèmes sociopolitiques de leur époque. Entre le modèle sartrien de la littérature engagée et l'idée de l'autonomie absolue de l'œuvre d'art, s'imposent bien sûr des voies de traverse, des échanges et des médiations, comme l'ont montré de nombreux critiques et chercheurs.

Au Québec, les études sur la création engagée se sont souvent attachées, à tort ou à raison, à des mouvements et à des moments clairement circonscrits de l'histoire collective. La critique a abondamment commenté le « sauvage besoin de libération » des signataires de *Refus global*, l'engagement néo-nationaliste de nombreux écrivains et artistes des années 1960 et les écrits féministes de *La Barre du jour*, délaissant la période contemporaine qui ne semblait guère favorable aux œuvres militantes. « Il n'y a pas de révolution comme en 1960, il n'y a pas de manifeste comme en 1948, il n'y a pas d'école comme en 1895. Pour plusieurs, cette absence de symboles et de "grands auteurs" définit en creux la période qui s'ouvre vers 1980, » écrivent Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge dans *Histoire de la littérature québécoise*.

Or, depuis quelques années, les signes d'une repolitisation de la culture québécoise ne cessent de se multiplier. Dans les entours du mouvement « Occupy » et de la grève étudiante du printemps 2012, l'art et la littérature se sont souvent fait citoyens, contestataires, osant dénoncer les abus des pouvoirs économiques et politiques, et renouant ainsi avec la résistance culturelle. Sans nous limiter à ces seuls mouvements, nous souhaitons nous en inspirer afin de réfléchir aux différentes formes et manifestations de la *création en temps de crise sociale*, pour reprendre le titre de la rétrospective que l'École de la Montagne Rouge a présentée au Centre de design de l'UQAM à l'automne 2012.

Scientifique, social et culturel à la fois, le présent colloque international se situera à la jonction des pratiques et des savoirs, s'efforcera d'associer des chercheurs, des artistes et des militants. Ce projet entend en effet réconcilier la recherche universitaire et d'autres formes de pensée et d'action. Les formats d'intervention seront donc variés, de la communication scientifique aux débats ouverts. Une formation participative aux outils hypermédias est envisageable, qui rendra compte de l'importance des réseaux sociaux et des nouvelles technologies dans la création et la diffusion de ces œuvres embrayées. N'hésitez pas à proposer un format inédit de participation (atelier, remue-méninge, exposition, etc.) – que nous organiserons au mieux en fonction des possibilités matérielles.

Les interventions scientifiques pourront s'inscrire dans les perspectives de recherche et de réflexion suivantes (à titre indicatif et non exhaustif) :

1 / ÉCRITURES ENGAGÉES, MILITANTES, EMBRAYÉES, ETC.

Comment se renouvelle l'engagement des œuvres littéraires (musicales, picturales, etc.) et de leurs auteurs dans le contexte des crises contemporaines ? Les modalités diffèrent-elles des œuvres engagées du début du siècle ? De nombreux textes empruntés à la tradition littéraire ont été repris, tels quels ou modifiés, par les manifestants. Dans quel sens la mémoire artistique se trouve-t-elle convoquée et réécrite ? Plus largement, au-delà des effets immédiats de la commémoration et de la célébration, quel sera le legs du printemps étudiant ? Quelle est la part de formes moins institutionnelles comme le *spoken word* et la twittérature ?

2 / LES STRATÉGIES DE RÉAPPROPRIATION DES ESPACES URBAINS

L'efflorescence de nombreuses cartographies alternatives invite à observer comment le mouvement étudiant redistribue les espaces dans l'imaginaire québécois. Nous souhaitons interroger les notions de trajectoire, de mobilité et de récit en favorisant des rencontres entre universitaires et autres experts. Quelles sont les nouvelles formes de mobilité dans les espaces urbains et périurbains ? En quoi les modalités créatives d'appropriation du territoire modifient-elles la relation entre les artistes et leurs milieux ? Comment les artistes s'approprient-ils l'espace public afin que leur prise de parole soit entendue ?

3 / LA DIMENSION SPECTACULAIRE

Par son appellation même, le printemps dit « érable » a su se doter d'une identité visuelle très forte. Le collectif d'étudiants en graphisme réunis sous le nom « École de la Montagne Rouge » a décliné cette couleur sous toutes ses formes dans des tracts, des affiches, etc. Dans le métro de Montréal, une manifestation souterraine appelée « La Ligne rouge » se présentait à la fois comme politique, artistique et performative. Comment l'art s'inscrit-il dans la rue, aujourd'hui, à Montréal et dans les autres villes du Québec ? Quelle est la place du corps dans ces manifestations et en quoi cette place transforme-t-elle le rapport au genre ?

4 / CINÉMA, VIDÉO, HYPERMÉDIA : LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

L'importance des réseaux socionumériques comme Twitter ou Facebook n'a pas échappé aux observateurs des récents mouvements d'indignation partout dans le monde. Que restera-t-il de ces événements sur la toile ? Certaines œuvres semblent potentiellement plus pérennes, comme la création hypermédia interactive réalisée par l'Office national du film du Canada (rouge.onf.ca). Peut-on penser que ces créations hypermédias modifient le rapport à la fiction et, notamment, à la temporalité narrative ? En quoi les moyens offerts par les médias socionumériques offrent-ils un contre-pouvoir aux médias traditionnels ?

5 / TRADUCTIONS ET RELATIONS ENTRE LES COMMUNAUTÉS LINGUISTIQUES

Qu'on l'entende au sens strict de mise en relation entre des langues considérées comme étrangères ou au sens élargi de négociation interculturelle, la traduction est devenue un paradigme majeur des sciences humaines et sociales. Sous quelles formes la traduction est-elle intervenue dans les récents mouvements sociaux ? La grève étudiante a fait fleurir des initiatives comme « Translating the Printemps érable », par lesquelles des traducteurs angophones bénévoles déjouaient les politiques de séparation des communautés linguistiques au Québec. Assistons-nous à de nouvelles négociations entre les langues de la ville ?

6 / COMPARAISONS

Plusieurs articles et numéros de revues ont été consacrés au printemps étudiant dans la presse internationale, donnant lieu à une mobilisation qui a débordé largement les frontières du Québec. Qu'en est-il des rapports entre le printemps québécois et les autres mouvements de contestation qui ont récemment émergé ailleurs dans le monde ? Est-il possible de penser la résistance culturelle de manière globale ? L'organisation en deux volets permettra à la réflexion de se déployer dans deux lieux et deux temporalités différentes, mettant à l'épreuve ses hypothèses comparatives.

LES PROPOSITIONS DE COMMUNICATIONS (titre + 300 mots environ, en français ou en anglais), accompagnées d'une notice biobibliographique (200 mots maximum) devront être envoyées en fichier Word au plus tard le lundi, 25 novembre 2013 à martine.emmanuelle.lapointe@umontreal.ca, myriam.suchet@univ-paris3.fr de même qu'à bizzoni.lise@uqam.ca.

Que vous soyez chercheur.e.s, artiste, urbaniste ou citoyen.ne, n'hésitez pas à proposer vos contributions. Une première arborescence évolutive vous permet d'ajouter vos découvertes à celles déjà partagées : www.pearltrees.com/msuchet/erable/id6876780.

Ensemble, créons, pensons et résistons !

Lieux et dates

- Date butoir de l'appel à communications pour le volet montréalais : 25 novembre 2013
- Envoi des réponses du comité scientifique concernant le volet montréalais : décembre 2013
- Volet (1) à Montréal : le jeudi 27 et le vendredi 28 mars 2014
- Volet (2) à Paris : mars 2015 (dates et lieux à déterminer ultérieurement). Un espace d'exposition sera ouvert aux artistes dans le cadre du volet parisien de la manifestation (sous réserve).

Organisateurs

- Michel Lacroix (Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises – CRILCQ)
- Martine-Emmanuelle Lapointe (Université de Montréal, Département des littératures de langue française, Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises – CRILCQ)
- Cécile Prévost-Thomas (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, Département de médiation culturelle, Centre de recherches sur les liens sociaux – CERLIS, UMR 8070)
- Myriam Suchet (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, Département de littératures et linguistique, Centre d'études québécoises – CÉQ, UMR Thalim)

Comité scientifique

Tous les organisateurs ainsi que :

- Maude Bonenfant (Université du Québec à Montréal, Département de communication sociale et publique, Homo Ludens et GRICIS – Centre de recherche communication, information, société)
- François Dumont (Université Laval, Département des littératures, Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises – CRILCQ)
- Xavier Garnier (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, Département de littératures et linguistique, Centre d'études québécoises – CÉQ et Centre de Recherches en Études Féminines & Genres/Littératures Francophones – CREF&G/LF, UMR Thalim)
- Sébastien Genvo (Université de Lorraine, Département des sciences de l'information et de la communication, Centre de recherche sur les médiations – CREM, EA 3476)
- Anthony Glinoyer (Université de Sherbrooke, Département des lettres et communications, Chaire de recherche du Canada sur l'histoire de l'édition et la sociologie du littéraire)
- Simon Harel (Université de Montréal, Département de littérature comparée, Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions – CÉLAT)

